

Les grands auteurs en économie

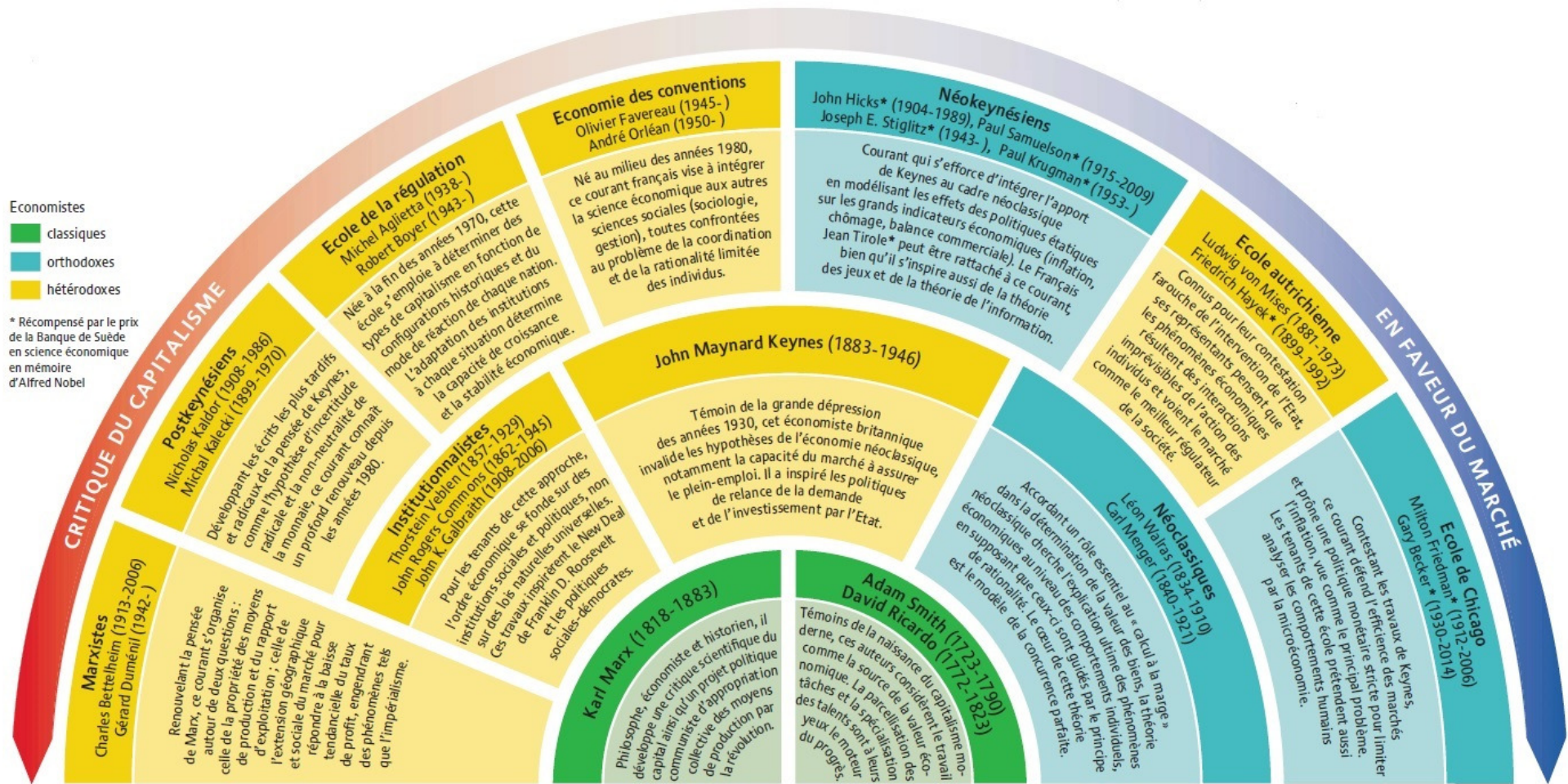
Mathias Reymond (partie 1)

Introduction

- Cours de 33 heures partagé avec Edmond Baranes
- Partiel commun

Plan

1. Epistémologie et concepts économiques
2. La critique marxiste du capitalisme
3. La pensée marxiste aujourd'hui
4. La théorie générale de Keynes



Principaux courants et théories économiques

Il suffit, suggère une plaisanterie bien connue, de mettre trois économistes dans une même salle pour obtenir quatre points de vue différents. Fort de cette leçon, ce schéma ne prétend pas décrire l'ensemble des courants de la pensée économique.

Il propose en revanche trois axes de représentation synthétique. Le premier, du centre vers la périphérie, est chronologique : des pères fondateurs (XVIII^e-XIX^e siècle) vers les écoles contemporaines. Le deuxième oppose orthodoxes (bleu) et

hétérodoxes (jaune) : les premiers considèrent les agents économiques comme des êtres séparés, rationnels et calculateurs évoluant sur des marchés ; les seconds replacent leur réflexion dans le cadre des sciences sociales et/ou de la philoso-

phie politique. Le troisième axe de lecture s'organise sur l'arc de cercle : la critique du capitalisme s'accroît de mesure que l'on se déplace vers la gauche ; la défense du libéralisme, à mesure que l'on avance vers la droite.

- 1. Epistémologie et concepts économiques**
2. La critique marxiste du capitalisme
3. La pensée marxiste aujourd'hui
4. La théorie générale de Keynes

1. Epistémologie et concepts économiques

1.1. Qu'est-ce qu'une loi en économie ?

1.2. Microéconomie, macroéconomie / Analyse positive et normative

1.3. L'analyse des chiffres en économie

1.1. Qu'est-ce qu'une loi en économie ?

Définitions de l'économie

- Le terme économie vient des deux mots grecs « oïkos » (maison/foyer) et « nomos » (ordre, principe, règle, loi). L'économie est donc conçue comme l'administration de la maison, l'art de gérer la maison
- Longtemps, les philosophes ou les économistes ont défini l'économie comme une science de l'accumulation des richesses ou des biens

ARISTOTE quatre siècles avant JC définit la science économique :

« la science qui permet d'acquérir des richesses »

Adam SMITH (1776) : l'économie politique cherche comment
« *procurer au peuple un revenu ou une subsistance abondante*
» et comment « *fournir à l'Etat ou à la Communauté un revenu*
suffisant pour le service public »

Idée d'un budget limité : rareté des ressources financières
pour l'Etat → arbitrages

« *l'économie se propose d'enrichir en même temps le peuple et*
le souverain »

Ce qui est central dans l'économie : le phénomène de rareté des ressources

IMPLICATIONS :

- **la rareté impose des choix** : que produire, combien produire et comment produire? Ces questions renvoient au problème de l'allocation des ressources (efficacité/ équité).

Faut-il redistribuer une partie des richesses? Sur quels critères ?

- **La rareté impose des coûts** : en situation de rareté, toute activité entraîne un sacrifice : choisir quelque chose, c'est renoncer aux satisfactions qu'auraient pu procurer tous les autres choix possibles.

Toute activité a un coût d'opportunité / manque à gagner / Quel est le coût d'opportunité d'une année supplémentaire passée à étudier à la Faculté de Science Politique?

Lionel ROBBINS (1935) : L'économie étudie la façon dont les individus ou les sociétés utilisent les **ressources rares** en vue de satisfaire au mieux **leurs besoins**

Grille d'analyse :

- Qui sont les décideurs qui font les choix déterminants ?
- Quels sont les objectifs des décideurs ? («les besoins»)
- Quels sont les moyens disponibles et les contraintes («les ressources rares»)?
- Quelle est la solution optimale (efficacité / équité)?

Ainsi : existe-il des lois en économie ?

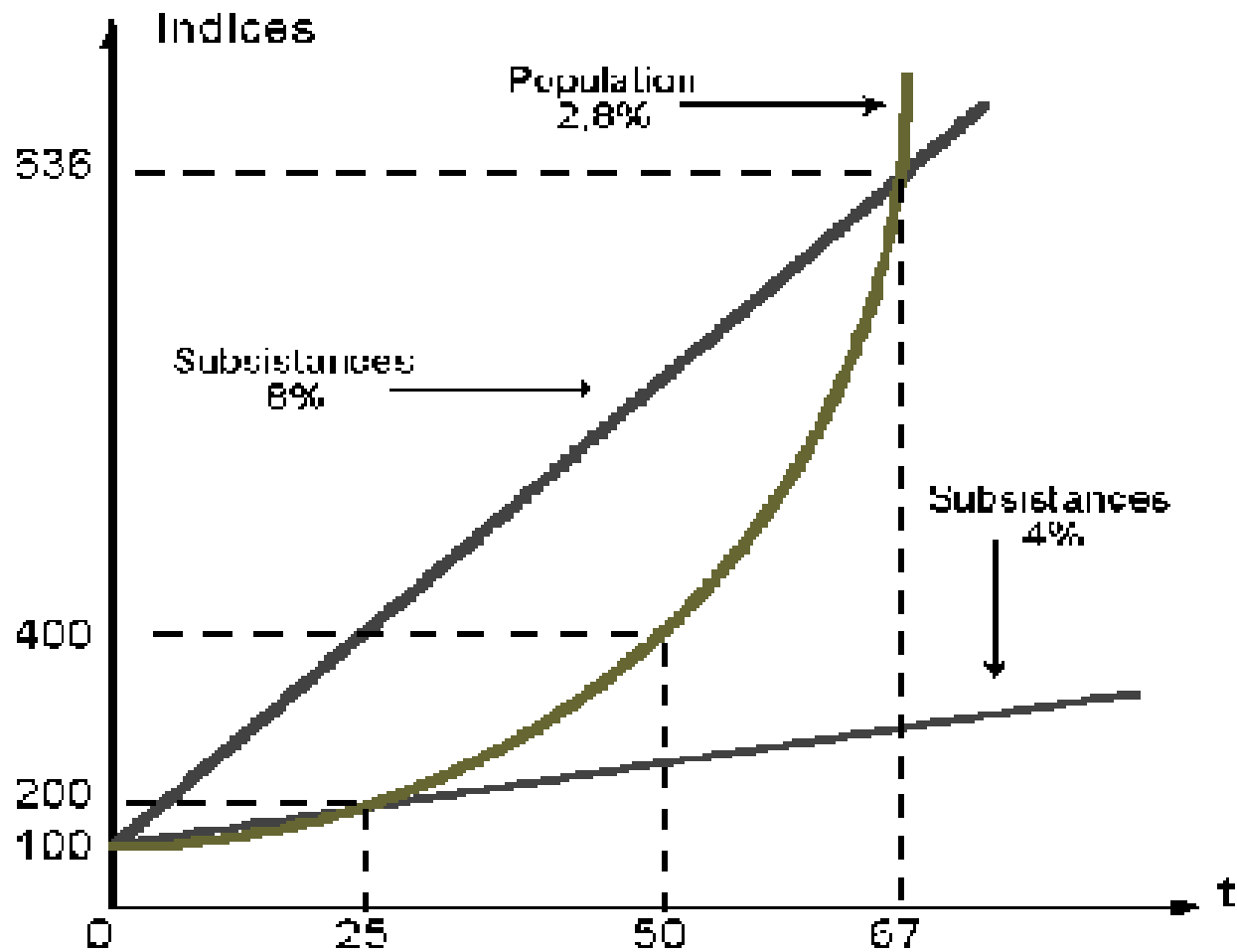
Alain MINC 1995 (cité par Serge Halimi 2001 : La pensée de marché) : *«La réalité économique, c'est comme la loi de la pesanteur. Jusqu'à nouvel ordre, on ne s'est pas émancipé de la loi de Newton.»*

Jacques CHIRAC 1999 évoquant la fermeture de l'usine belge de Renault à Vilvorde (cité par Serge Halimi 2001) : *«La fermeture des usines, c'est aussi, hélas, la vie. Les arbres naissent, vivent et meurent. Les plantes, les animaux, les hommes et les entreprises aussi. Moi, j'ai connu, quand j'étais petit, des maréchaux-ferrants. J'ai même travaillé chez un maréchal-ferrant. Il n'y en a plus. Ils ont disparu. Ce n'est pas pour autant que la civilisation a régressé. C'est la vie.»*

L'exemple du principe de population de Malthus (1766-1834) :

ouvrage majeur *Essai sur le principe de population*

- la population tend à croître, sous la pression de l'instinct, selon une progression *géométrique*
- la production totale (notamment alimentaire) n'augmente que selon une progression *arithmétique*



➔ pénurie inévitable et famines

➔ Si la croissance (linéaire) est "faible" $s=4$, la pénurie survient en 25 années; si elle est "forte" ($s=8$), celle-ci ne survient qu'au bout d'environ 67 ans.

Conséquences et préceptes en matière de politique économique

Selon Malthus, les mesures d'assistance (lois des pauvres) sont néfastes : *«Les lois des pauvres ne fabriquent pas de blé. En revanche elles encouragent la natalité, elles fabriquent des pauvres».*

Une loi économique n'est pas universelle!

Remise en cause des deux hypothèses de travail de Malthus :

1. la courbe d'évolution de la population n'est pas indéfiniment exponentielle (transition démographique)
 2. les ressources, les subsistances peuvent s'accroître plus vite : rendements agricoles plus élevés
- Malthus s'est donc trompé.

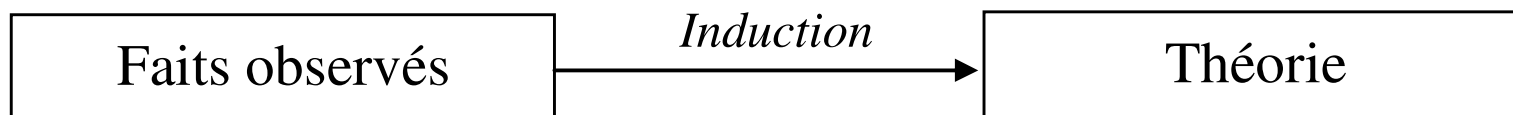
Une loi (proposition) en économie est vraie dans le cadre d'un contexte social, historique, démographique, culturel bien particulier

LE TEST DES THEORIES ET LEUR FIABILITE

Inductivisme / Déductivisme

Inductivisme : les théories issues des observations

- i. le nombre d'observations est très élevé
- ii. répétition dans une grande variété de conditions
- iii. respect de la logique entre la loi et les énoncés singuliers : aucun énoncés d'observation ne peut entrer en conflit avec la loi universelle qui en résulte

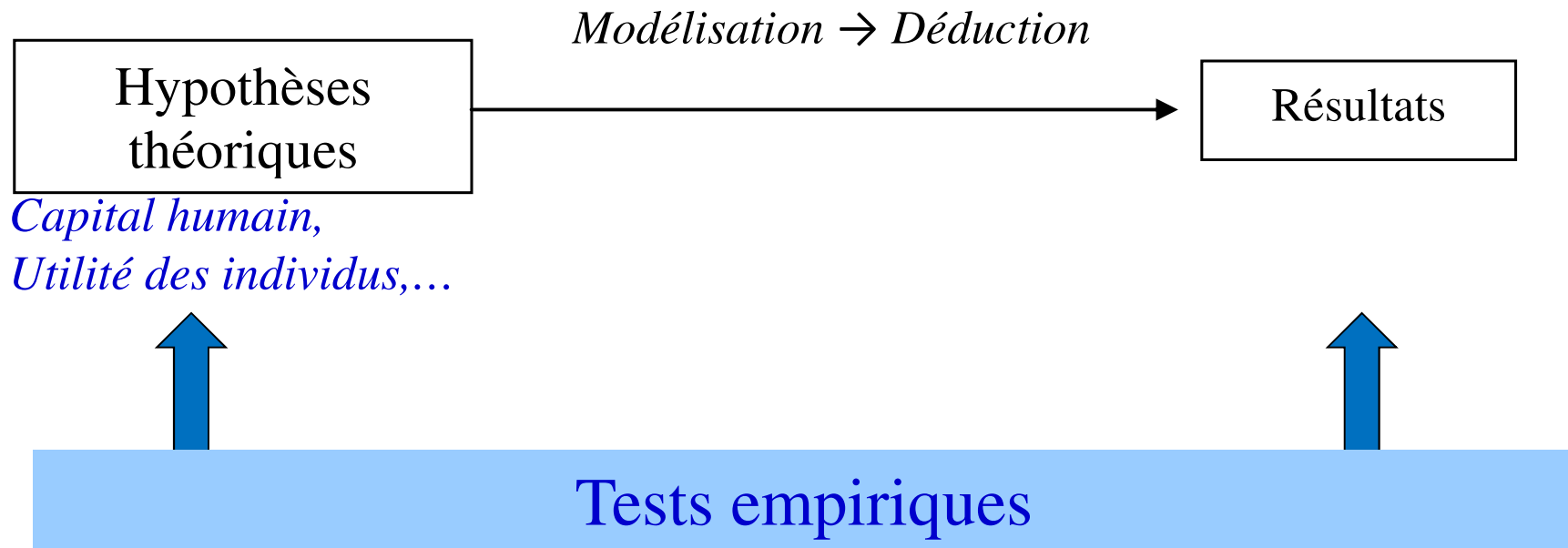


Les problèmes de l'inductivisme

carence de logique : Ex. de la dinde inductiviste de Bertrand Russel (repas à 9h).

Déductivisme : la science issue de la logique

Raisonnement hypothético-déductif :



La validation d'un énoncé scientifique : le falsificationisme ou l'infirmerionisme de Karl Popper

Karl POPPER 1984 : « La logique de la découverte scientifique »

Exemple de John Stuart Mill repris par Popper :

«S'il n'est pas possible de démontrer empiriquement la véracité de la proposition tous les cygnes sont blancs, il est possible de réfuter empiriquement cette proposition puisqu'il suffit pour cela d'observer un cygne noir. Il y a bien alors quelque chose de démontré selon une démarche logique qui est seul légitime, celle de la déduction »

Logique du contre-exemple ou de la preuve a contrario

Risques et dangers de l'utilisation des mathématiques dans les Sciences Economiques

L'Homme et son environnement social ne sont pas mathématisables

Le langage littéraire serait mieux adapté au traitement de questions concrètes et le langage mathématique perdrait en profondeur ce qu'il gagnerait en précision.

L'instrument mathématique et la tautologie des résultats

Dans un modèle mathématique, toute information finale est présente dans l'information initiale.

L'intérêt de l'utilisation des mathématiques dans les Sciences Economiques

La puissance de déduction des mathématiques

Le langage mathématique est précis, universel, sans double sens, rapide, ramassé et il permet d'éviter l'usage des périphrases.

Eviter des erreurs liées au raisonnement intuitif

L'utilisation des mathématiques permet enfin, par la rigueur logique des raisonnements, d'éviter des jugements ou des diagnostics erronés qui seraient basés sur un simple raisonnement intuitif.

1. Epistémologie et concepts économiques

1.1. Qu'est-ce qu'une loi en économie ?

1.2. Microéconomie, macroéconomie / Analyse positive et normative

1.3. L'analyse des chiffres en économie

Microéconomie / Macroéconomie

La **macroéconomie** étudie les grands agrégats dans l'économie (richesse nationale, niveau d'emploi, exportations, importations, consommation, investissement,...) et leurs interactions/ Etude du fonctionnement global de l'économie

Point de départ de la **microéconomie** : la rationalité du comportement des agents économiques

Les agents économiques : personne physique ou morale ou groupe de personnes constituant un centre de décision économique indépendant.

1/ Les sociétés et quasi-sociétés non financières

2/ Les ménages

3/ Les institutions de crédit et sociétés financières

4/ Les administrations publiques

5/ Les entreprises d'assurance

6/ Le reste du monde

Holisme versus individualisme méthodologique

Holisme : consiste à expliquer les phénomènes observés par l'existence de sujets collectifs tels que l'Etat, les classes sociales la société les groupes, les institutions,...

Le sens des actes individuels est social et collectif

Individualisme méthodologique : les phénomènes économiques et sociaux sont le résultat d'actes individuels.

De la micro à la macro : le problème de l'agrégation des préférences

Des logiques valables au niveau individuel ne sont pas obligatoirement pertinentes au niveau macroéconomique.

EXEMPLE : une bonne année climatique est favorable *a priori* pour chaque agriculteur

Elle peut devenir défavorable au niveau macroéconomique (ou collectif) si la baisse des prix est très forte

Autre exemple : PARADOXE DE CONDORCET (1743-1794) : problématique des choix collectifs à partir des choix individuels. Un classement est effectué par trois individus sur 3 projets A,B et C différents.

	Agent 1	Agent 2	Agent 3
A	1	3	2
B	2	1	3
C	3	2	1

Agent 1 : A>B>C Agent 2 : B>C>A Agent 3 : C>A>B

Ainsi deux fois sur 3, A>B, B>C et C>A, ce qui débouche, selon la règle de la majorité à **A>B>C>A** : incohérence des choix (A>C et C>A).

K Arrow (1951) théorème d'impossibilité : il est impossible de passer démocratiquement des ordres de préférences individuels à un ordre social.

Analyse normative et positive en Economie

L'analyse peut être menée de manière positive (la science) : description de la manière dont l'économie fonctionne, explication de « ***ce qui est*** »

Elle peut être menée de manière normative (l'art) : étude de la nature des modifications à apporter au fonctionnement des politiques publiques pour être plus efficace ou plus juste dans l'allocation des ressources (biens et services) : étude de « ***ce qui devrait être*** »

→ désaccord entre les économistes sur **ce qui devrait être**

1. Epistémologie et concepts économiques

1.1. Qu'est-ce qu'une loi en économie ?

1.2. Microéconomie, macroéconomie / Analyse positive et
normative

1.3. L'analyse des chiffres en économie

Faire parler les chiffres

- « *L'espérance de vie s'allonge, il faut allonger la durée de cotisation* » explique François Hollande sur France 2 le 11 février 2010.

- L'argument est infaillible : en 1980, les hommes et les femmes vivaient en moyenne respectivement jusqu'à 71,2 ans et 78,9 ans, et aujourd'hui, les hommes atteignent 79,3 ans et les femmes 85,5 ans.

- Pourtant le raisonnement est approximatif : si l'on grappille bien quelques années de vie, elles ne sont pas forcément en bonne santé.

→ D'après Eurostat, pour les hommes français, l'espérance de vie en bonne santé (EVDS) diminue depuis 2006. De 62,8 années, elle est passée à 62,6 en 2012. Chez les femmes, on est passé de 64,4 à 63,8. Peut-être faudrait-il travailler moins longtemps ?

Le choix des données favorise souvent des idées reçues.

Faire parler les chiffres (suite)

- Les Français travailleraient moins que les Allemands ou les Britanniques, « *à cause des 35 heures* ».
 - La comparaison est imparable : les Français qui travaillent à temps plein sont employés 38,8 heures par semaine contre 41,3 pour les Britanniques et 41,4 pour les Allemands.
- Mais si l'on ajoute les temps partiels – moins fréquents et plus longs dans l'hexagone – les Français travaillent plus (35,7 heures) qu'outre-Rhin (35,3) et qu'au Royaume-Uni (35,6).

- **Faire parler les chiffres**

Les médias ont tendance à abuser du langage chiffré pour bâtir des raisonnements pour le moins simplistes.

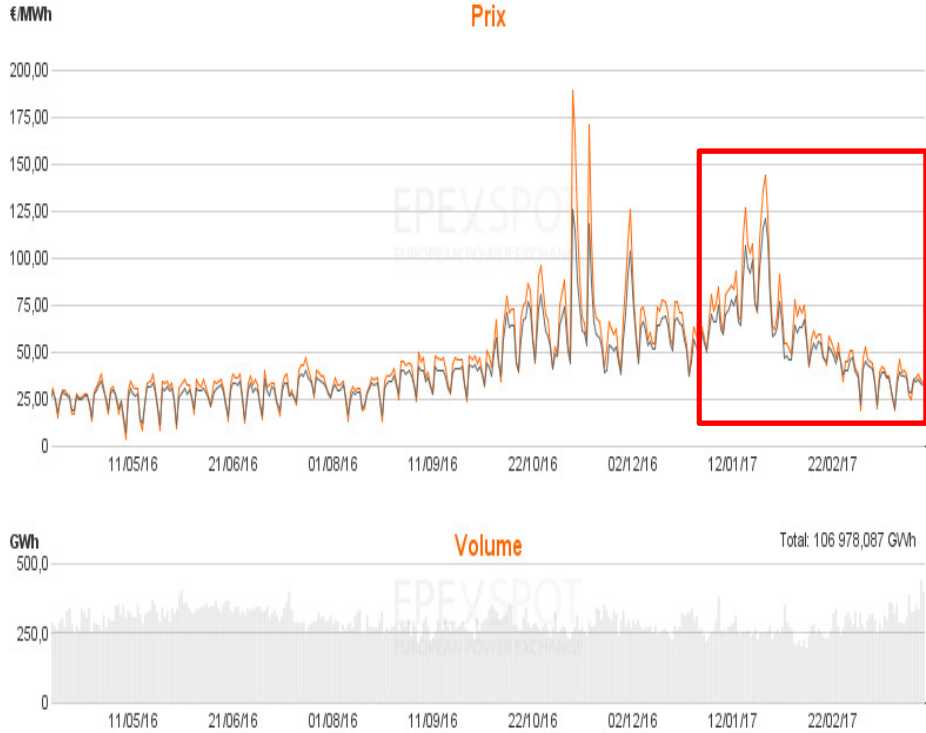
- Les chiffres, François Lenglet les manie sur TF1

- Fasciné par les courbes, il explique par exemple, graphiques à l'appui, que « *les pays qui ont le moins dépensé sont ceux qui s'en sortent le mieux* ». Choisisant une courte période — de 2006 à 2011, il montre que le PIB a progressé de 5,5 % en Allemagne, de 2,7 % aux États-Unis et de 2,3 % en France (qui avait les plus fortes dépenses).

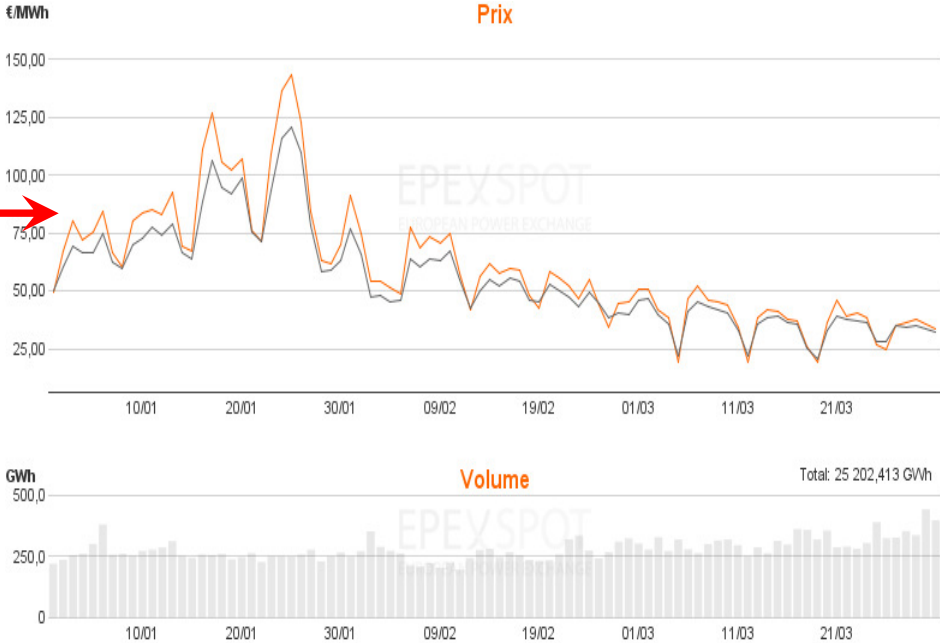
- Conclusion : « *La dépense publique, ça ne crée pas de croissance, c'est ce que montrent ces chiffres* ». CQFD.

→ Or la démonstration s'effondre vite : observer la France et l'Allemagne sur une période plus longue, de 1991 à 2011, par exemple, conduit ainsi à conclure que le pays qui a le plus dépensé — la France — a un taux de croissance annuel moyen plus élevé (1,58 %, contre 1,35 % Outre-Rhin)...

La question des échelles (temps, ordonnées,...)

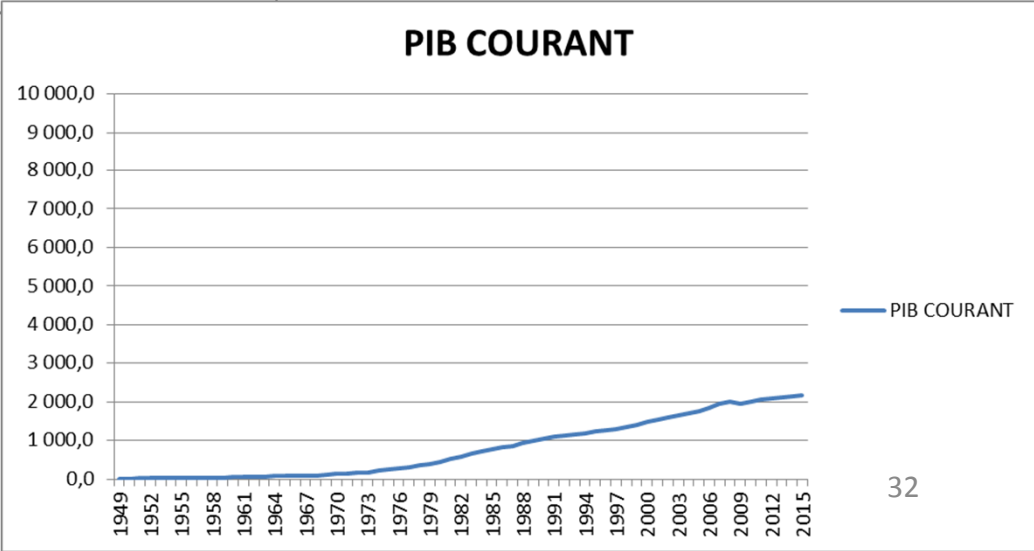
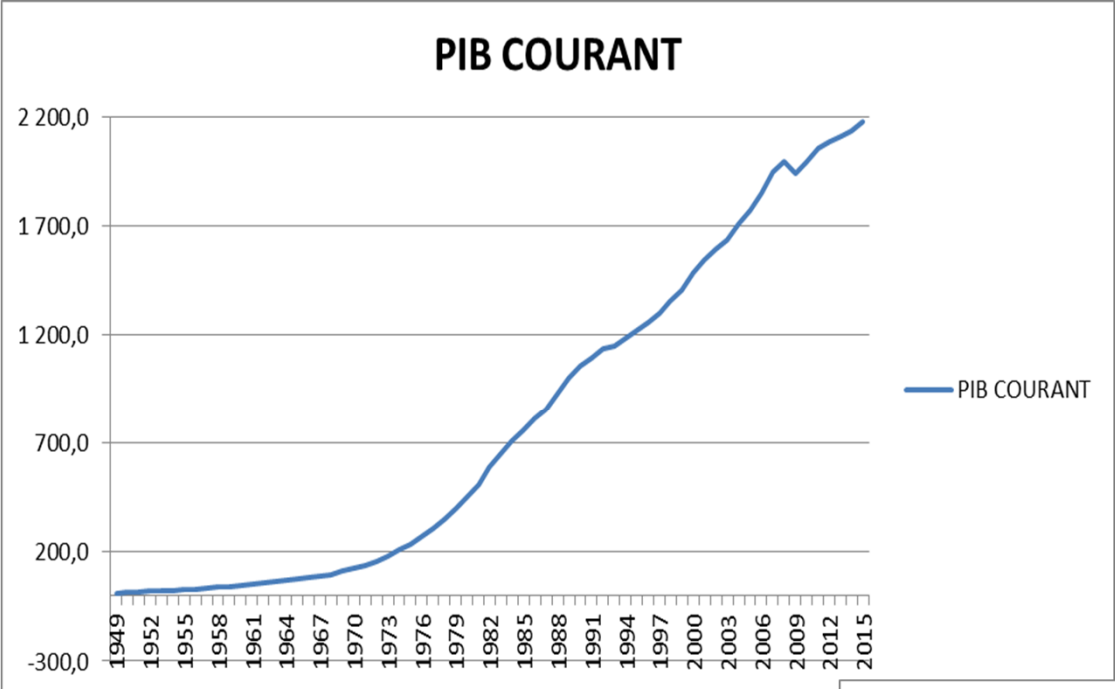


Prix de l'électricité (1 an)



Prix de l'électricité (1 trimestre)

La question des échelles (temps, ordonnées,...)



1. Epistémologie et concepts économiques
- 2. La critique marxiste du capitalisme**
3. La pensée marxiste aujourd'hui
4. La théorie générale de Keynes

Chapitre 2. La critique marxiste du capitalisme

- L'œuvre principale de Karl Marx (1818-1883) est *Le Capital*.
- Observation de l'industrie britannique et de ses conditions de travail.
- Critique des économistes classiques.
- Il reprend la théorie de la valeur travail de Ricardo pour expliquer l'exploitation capitaliste.
- Travail direct / indirect ; travail simple / complexe

2. La critique marxiste du capitalisme

2.1. L'analyse économique chez Marx

2.2. L'analyse de la production

2.3. Transformation économique de la société
(Manifeste du Parti Communiste)

2.4. Salaire, Prix et Profit (texte)

2.1. La critique marxiste du capitalisme

a. Le mode de production capitaliste

- Le capitaliste est possesseur des moyens de production (machines), le prolétaire ne possède que sa force de travail qu'il vend au capitaliste. Cette vente réalise les conditions d'exploitation.
- Salaire déterminé par le temps de travail nécessaire à sa reproduction.
- Création de valeur > au salaire perçu → exploitation
- Forces productives / rapport de production

2.1. La critique marxiste du capitalisme

b. La constitution des classes sociales

- Marx définit la classe en fonction de la place occupée dans le processus de production
- *Capitalistes* : propriétaires des moyens de production
- *Prolétaires* (ou salariés) : dépossédés.
- Conscience de classe
- Opposition avec les autres classes
- Habitus (Pierre Bourdieu)

2.1. La critique marxiste du capitalisme

c. La succession historique des modes de production

- Le *matérialisme historique* « lit » les étapes de l'histoire de l'humanité comme la succession de modes de production.
- Mode de production antique – féodal – capitaliste
- Pas de lois naturelles : les lois économiques et sociales sont historiques
- Lutte des classes → révolution

2.1. La critique marxiste du capitalisme

d. Les contradictions du capitalisme

- Analyse les crises.

- Contradiction entre rapports sociaux de production et développement des forces productives

- Contradiction inhérentes à l'accumulation même du capital.

- Vision à long terme.

2. La critique marxiste du capitalisme

2.1. L'analyse économique chez Marx

2.2. L'analyse du mode de production

2.3. Transformation économique de la société
(Manifeste du Parti Communiste)

2.4. Salaire, Prix et Profit (texte)

2.2. L'analyse du mode de production

a. La logique de l'accumulation du capital

- Marx montre comment le capitalisme repose sur un rapport social fondamental : le salariat .
- Économie de troc : $M1 \Leftrightarrow M2$.
- Économie monétaire : $M1 - A - M2$
- Écriture en 2 temps : $M1A$ (vente contre argent), puis $AM2$ (achat contre argent). Se transforme en $A - M - A'$.

On transforme l'argent en marchandise et ensuite la marchandise en argent.

2.2. L'analyse du mode de production

- M1 – A – M2 : avoir une marchandise pour sa valeur d'usage.
- A – M – A' : avoir plus d'argent pour s'enrichir
- Les marchandises ne sont pas produites pour leur utilité mais pour l'argent attendu de leur vente.
- Objectif : $A' > A$. Donc $A' = A + \Delta A \Leftrightarrow \Delta A = A' - A$
 ΔA est appelé la plus value

2.2. L'analyse du mode de production

b. La théorie de la valeur

- Le travail est à l'origine de la valeur des marchandises.
- C'est le temps de travail dépensé qui détermine sa valeur.
- Travail direct / indirect
- Force de travail est devenue une marchandise.

2.2. L'analyse du mode de production

c. Le rapport de production capitaliste

Le rapport qui lie les capitalistes et les salariés est le rapport social d'exploitation, puisque le capitaliste achète la force de travail du salarié dans le seul but d'en extraire le maximum de plus-value.

→ *La force de travail est la seule marchandise qui crée plus de valeur que ce qu'elle n'en possède.*

2. La critique marxiste du capitalisme

2.1. L'analyse économique chez Marx

2.2. L'analyse du mode de production

**2.3. Transformation économique de la société
(Manifeste du Parti Communiste)**

2.4. Salaire, Prix et Profit (texte)

2.3. Transformation économique de la société

« Le Capital » → Analyse critique de l'économie politique classique

« Manifeste du Parti Communiste » (Marx et Engels) → 1848

C'est un programme détaillé, théorique et pratique.

Le texte démarre par « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes ».

Et se termine par : « Prolétaires de tous les pays, unissez vous ! »

2.3. Transformation économique de la société

Liste des mesures à mettre en œuvre une fois que « le prolétariat se sera organisé en classe dominante » :

- 1- Expropriation de la propriété foncière et affectation de la rente foncière aux dépenses de l'Etat
- 2- Impôt fortement progressif
- 3- Abolition de l'héritage
- 4- Confiscation des biens de tous les émigrés et rebelles
- 5- Centralisation du crédit entre les mains de l'Etat (banque nationale publique en situation de monopole)

2.3. Transformation économique de la société

6- Centralisation entre les mains de l'Etat, de tous les moyens de transport

7- Multiplication des manufactures nationales et des instruments de production (+ plan d'ensemble pour la culture des terres)

8- Travail obligatoire pour tous ; organisation d'armées industrielles (notamment pour l'agriculture)

9- Combinaison du travail agricole et industriel ; faire disparaître la distinction ville/campagne

2.3. Transformation économique de la société

10- Education publique et gratuite pour tous ; abolition du travail des enfants...

Ainsi :

- *« Les antagonismes des classes une fois disparus dans le cours du développement, toute la production étant concentrée dans les mains des individus associés, alors le pouvoir public perd son caractère politique. »*
- *« Le pouvoir politique est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre. »*

2.3. Transformation économique de la société

- *« Si le prolétariat, dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcément en classe, s'il s'érige par une révolution en classe régnante et, comme classe régnante, détruit violemment les anciens rapports de production, il détruit, en même temps que ces rapports de production, les conditions d'existence de l'antagonisme des classes ; il détruit les classes en général et, par là, sa propre domination comme classe. »*
- *« A la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement pour tous. »*

2. La critique marxiste du capitalisme

2.1. L'analyse économique chez Marx

2.2. L'analyse du mode de production

2.3. Transformation économique de la société
(Manifeste du Parti Communiste)

2.4. Salaire, Prix et Profit (texte)

2.4. Salaire, prix et profit

Lecture, analyse et résumé d'extraits de « Salaire, prix et profit », Editions de Pékin, 1966.

PDF disponible sur Moodle.

1. Epistémologie et concepts économiques
2. La critique marxiste du capitalisme
- 3. La pensée marxiste aujourd'hui**
4. La théorie générale de Keynes

Chapitre 3 : La pensée marxiste aujourd'hui

3.1. Contexte et débats actuels

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

3.3. Analyse marxiste du rôle de l'Etat
contemporain

3.1. Contexte et débats actuels

- Crise des subprimes américains en 2007-2008 → crise financière et économique mondiale
- Retour de l'analyse marxiste et de la critique du capitalisme.
- Mouvement « Occupy » : "Nous sommes les 99%" → inégalités de richesse et de représentation politique aux Etats-Unis et dans une grande partie de l'économie mondiale.
- De nombreux marxistes affirment que cette crise peut représenter une crise structurelle pour le capitalisme, modifiant potentiellement la structure de l'économie mondiale pour les décennies à venir.

3.1. Contexte et débats actuels

- Des recherches interdisciplinaires ont élargi le débat.

La crise ne se limite pas à la finance ou à l'économie, mais doit plutôt s'entendre comme des crises multiples :

→ crise climatique et environnementale

→ crise de la démocratie représentative et de la gouvernance mondiale

→ crise de la reproduction sociale.

En définitive, nécessité de transformer fondamentalement l'organisation sociale de la production, de la distribution et de la consommation mondiales.

3.1. Contexte et débats actuels

- Débat sur les stratégies, les forces et les faiblesses des politiques transformatrices et des mouvements sociaux face à la crise.
- Les débats sur le post-capitalisme, les nouvelles formes de socialisme ou de communisme ont été très présents ces dernières années.
- *Expériences sud-américaines (Venezuela, Bolivie, Equateur...)*
- *Expériences européennes (Grèce, Espagne...)*
- **Pour que ces débats se traduisent par un changement social effectif, l'équilibre des forces dans la société doit changer**
En France : mouvement des Gilets Jaunes, grèves contre la réforme des retraites...

Chapitre 3 : La pensée marxiste aujourd'hui

3.1. Contexte et débats actuels

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

3.3. Analyse marxiste du rôle de l'Etat
contemporain

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

a. Les théories contemporaines

Une typologie, Stephan Resnick et Richard Wolff (2006) ont classé ces perspectives dans les six grandes catégories suivantes :

- Les théories de la **propriété** mettent l'accent sur la répartition inégale de la richesse et de la propriété des moyens de production.
→ *Les conflits de classes, l'exploitation et d'autres dynamiques à l'intérieur du système capitaliste découlent de la distribution de la propriété.*
- Les théories du **pouvoir** mettent l'accent sur les structures de pouvoir et d'autorité.
→ *certaines classes (les capitalistes) mobilisent le pouvoir (comme la violence physique ou le pouvoir institutionnel exercé par l'État) pour, par exemple, inciter et menacer les travailleurs à travailler dans des conditions d'exploitation.*

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

- Les théories de l'**accumulation** mettent l'accent sur l'élan d'accumulation qui est interne au capitalisme en tant que force motrice du système
→ *Reproduction de toutes les autres dynamiques et relations sociales.*
- Les théories des **forces de production** mettent l'accent sur les technologies productives en tant que déterminants de la façon dont une société est structurée et des relations qui se forment entre ses composantes.

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

- Les théories de la **conscience** soulignent l'importance de la culture et du partage des idées.
 - ➔ *Un exemple est la tradition gramscienne (Antonio Gramsci, 1891-1937) qui théorise sur "l'hégémonie", où la domination des travailleurs par les capitalistes ne peut être maintenue que si les premiers acceptent cette relation de classe, qui est justifiée sur la base d'idées et de théories.*
- Les théories de la **surdétermination** ne privilégient aucune des explications susmentionnées d'une manière déterministe et les considèrent plutôt comme des explications partielles.
 - ➔ *Néanmoins, l'accent mis sur les relations de classe et une position critique et émancipatrice sont maintenus dans leur théorisation du système capitaliste.*

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

b. Les écoles contemporaines

- La théorie de la régulation (p. ex. Michel Aglietta, Robert Boyer, Benjamin Coriat...)

Les économistes de l'École de régulation s'intéressent à la stabilité et la continuité du mode de production capitaliste malgré sa crise récurrente.

Ils examinent l'existence historique de régimes d'accumulation (comme le fordisme d'après-guerre), qui ont un ensemble distinctif d'institutions et un mode de régulation qui permet leur reproduction continue dans la sphère de la production, de la consommation, de la politique et du contexte international.

L'école de régulation combine des aspects de la théorie marxiste avec des approches institutionnalistes et post-keynésiennes.

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

- Les théories néo-gramsciennes et de l'hégémonie (p. ex. Antonio Gramsci, Ernesto Laclau, Chantal Mouffe, Robert Cox...)

Les économistes néo-gramsciens mettent l'accent sur les aspects politiques, culturels et identitaires de la lutte pour une structure dominante.

Relations de classe (hégémonie).

Les idées et les discours ainsi que le pouvoir institutionnel déterminent l'existence de l'hégémonie.

- La théorie des systèmes-mondes (p.ex. Immanuel Wallerstein, Giovanni Arrighi, Beverly Silver, Jason W. Moore...)

Les économistes de la théorie des systèmes-mondes mettent l'accent sur l'exploitation et la distribution inégale du pouvoir non pas au sein d'un Etat capitaliste mais à l'échelle mondiale, entre pays industrialisés (le centre), pays "en développement" (la périphérie) et pays situés dans une zone intermédiaire (la semi-périphérie).

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

- Les marxistes féministes (p. Ex. Maria Mies, Silvia Federici, Frigga Haug...) Ils (et surtout elles !) s'attaquent à l'oppression des femmes dans le capitalisme et le patriarcat.

Ce courant souligne des omissions dans l'analyse marxiste, en particulier dans le travail reproductif des femmes.

Dans la théorie de Marx sur l'exploitation du travail, les capitalistes paient aux travailleurs un salaire pour la reproduction de leur main-d'œuvre - mais cette reproduction ne représente que la consommation de biens et non les activités de prise de soin.

Le débat sur le "salaire pour travail domestique" soulevé par les marxistes féministes dans les années 1970 (Mariarosa Dalla Costa, Silvia Federici) a abordé cet angle mort

→ point de départ d'une analyse féministe plus approfondie du travail reproductif.

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

- L'écomarxisme (p.ex. John Bellamy Foster, Paul Burkett, James O'Connor...)

L'écomarxisme (écologie-marxisme) a évolué comme une double critique : celle du manque d'analyses de classe dans la pensée écologique, et celle de l'absence d'écrits écologiques dans le marxisme à la fin des années 1980 (O'Connor 1988).

Les auteurs ont été inspirés par les 'nouveaux mouvements sociaux' et tentent depuis lors de combiner la pensée rouge et la pensée verte.

→ une relecture de Marx à la lumière des dimensions écologiques de la reproduction du capital.

L'un des arguments les plus importants se réfère à la deuxième contradiction du capitalisme : l'accumulation continue du capital se nourrit de ses propres conditions d'existence ("la nature").

(...)

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

Les écomarxistes affirment que les relations nature-société doivent être comprises comme un métabolisme → échange de matière entre la société et la nature (se fait par le biais de différents modes de production).

Tout comme l'aliénation du travailleur salarié, l'être humain est aliéné de la nature

→ ce qui fait référence à un déséquilibre entre le cycle naturel et le cycle économique.

Ce déséquilibre s'accroît avec l'expansion de l'accumulation du capital et il est désigné sous le nom de 'rupture métabolique' (Foster et al. 2011).

Au milieu de la crise écologique actuelle (ressources, énergie, climat, etc.), la vision de l'éco-socialisme est une vision viable pour ces chercheurs.

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

- **Superposition avec d'autres disciplines :**

Puisque la plupart des traditions rejettent la réduction de l'analyse du capitalisme au seul domaine économique, il existe de nombreuses relations avec d'autres disciplines.

L'analyse critique et marxiste se retrouve en sociologie, sciences politiques, relations internationales et économie politique internationale.

Quelques exemples :

- Critique de l'impérialisme (Noam Chomsky)
- Critique des médias (Pierre Bourdieu, Noam Chomsky, Acrimed)
- Critique du libéralisme économique (Frédéric Lordon)

Chapitre 3 : La pensée marxiste aujourd'hui

3.1. Contexte et débats actuels

3.2. Néo-marxistes et post-marxistes

**3.3. Analyse marxiste du rôle de l'Etat
contemporain**

3.3. Analyse marxiste du rôle de l'Etat contemporain

→ L'État est une superstructure garante de la domination de la classe capitaliste : derrière une façade d'institutions libres et démocratiques, c'est la classe capitaliste qui exerce le pouvoir.

→ *Est-ce qu'il y a un mécanisme de contrôle pour contenir l'opposition au capitalisme et par conséquent, est-ce que l'Etat n'est pas un moyen de sauver le capitalisme ?*

3.3. Analyse marxiste du rôle de l'Etat contemporain

a. *L'État est un instrument* dans les mains de la classe dominante pour renforcer et garantir la structure de classe elle-même.

→ Le capital est la source de richesse la plus importante.

→ Appareil d'État : gouvernement + système administratif + système coercitif + système idéologique

→ La classe capitaliste exerce la domination politique à travers l'appareil d'État (4 processus)

3.3. Analyse marxiste du rôle de l'Etat contemporain

b. Approche structurelle

- L'État a une fonction : protéger et reproduire la structure sociale de la société capitaliste.
- Le pouvoir d'État est capitaliste dans la mesure où il assure les conditions de l'accumulation du capital.
- « chaîne dorée » entre l'État et le capital : la dette publique
- Le marché punira automatiquement les politiques défavorables au capital → fuite des capitaux.

1. Epistémologie et concepts économiques
2. La critique marxiste du capitalisme
3. La pensée marxiste aujourd'hui
4. **La théorie générale de Keynes**